

L'Arbeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Datur et Chartres.

Entered in the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Arbeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix d'un cent de sous la ligne, voir un autre page du journal.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Mannel Estroves, 205 St-Pierre, un garçon. Mme A. J. Wahn, 221 Conti, un garçon. Mrs. Helen Twedy, 206 Troisième, une fille. Mrs. Morris Gougis, 123 Lapeyrouse, un garçon.

Mariages.

Alfred Olson et Mlle Leona Sarpas. Walter Johnson et Mlle Stella Jones.

Décès.

Essella Debris, 12 mois, 1111 S. Liberté. Demetrius Razbo, 78 ans, 75 Cherokee. Nivee J. B. Southard, 61 ans, 447 Camp. Alfred M. M., 11 ans. Alfred Augustus, 65 ans, 215 Constance. Joseph Debris, 34 ans, 3620 Bienville.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT

Nouveaux procès.

Jos. P. Schaeffer vs. J. A. Price, séquestre. Ed. Paul Chaboussier vs. Vincent E. Pech, réclamation. Mrs. Gertrude Weiser vs. Frederick Verhoff, divorce. Mrs. Williams vs. Blanche Hillon Williams, divorce. Peter E. Basile vs. Jos. Bonatti, réclamation. \$1,071. Statesville Furniture Co. vs. Dr. Ran & Son, réclamation. \$2,225. Otis Manufacturing Co. vs. Olson & Mahony, séquestre.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes mercredi: Ernest Smith, Charles R. Kennedy, S. Nurben, Jno. Hoyer ou Huber, et de Mme Catharine Glaser, son épouse, et de Jos. Hoyer ou Huber, leur fils mineur.

Une transaction malhonnête.

Une négresse, Estelle Alexander, 721 Amelia, a été arrêtée sous l'inculpation de larcin, à la suite d'une plainte de M. Andrew D. Moore, 3606 Magazine, pour lequel elle travaillait comme cuisinière. Elle avait obtenu de l'épicerie de William C. Kelly, aux Antonins et Laurel, pour \$10 de marchandises sur le compte de M. Moore, et avait gardé pour elle-même l'argent qui lui avait été donné pour acheter au comptant.

Le fonds de secours Donegan.

La liste de souscriptions pour secourir la famille Donegan, si cruellement éprouvée, grandit toujours. Le montant réuni jusqu'à ce jour se chiffre à \$702.45. M. John Donegan a été tué par l'écroulement d'une fusée, il y a quelques semaines, au coin des Remparts et Canal.

Concours Annuel de l'Athénée Louisianais.

Le samedi soir 6 mai, à huit heures, dans la grande salle de l'Hôtel Grunewald, aura lieu la fête annuelle de l'Athénée Louisianais. La séance sera ouverte par une allocution de M. Bussière Rouen, président, puis la "Danse Macabre" de Saint Saens sera jouée par les artistes suivants: Mmes Paul Villard et René Seré, Miles de los Reyse, Amélie Du-filho, et MM. Finck, Cabanas et Maggio. Le rapport du comité d'examen sera fait par le secrétaire, M. Durat. Le concours de cette année a été des plus brillants. Le sujet, "1815, 1915, Comparaison", a amené plusieurs manuscrits de haut mérite. Le rapport sera suivi de "Campanella" de Paganini-Liszt, exécuté par M. Enrique Tuil. Puis interviendra la lecture du manuscrit couronné. La partie musicale de la soirée se terminera par le trio de Cléopâtre, chanté par Mme Henry Bisset, Mlle Sédika Daboval et M. Joseph Deléry. Le président remettra ensuite la médaille d'or et le prix de \$50 en espèces à l'auteur du manuscrit couronné.

Les heures de travail pendant Pété

Les compagnies de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans ont annoncé à leurs employés qu'à partir de samedi prochain, les ateliers et les bureaux de leurs lignes, seront fermés à midi tous les samedis pendant Pété. Il est probable que les établissements commerciaux de la ville en feront de même.

Recherches Vaines.

Toutes recherches pour retrouver Mlle Helen Fiogenschue et son fiancé, Shelby Spencer, qui avaient annoncé leur intention de se suicider, sont demeurées vaines. Les parents ont fait publier la lettre suivante dans le "Daily States":

Chère Helen, Fais nous plaisir en revenant à la maison. Nous te voulons, quels que soient les succès qui te chagrinent. Tout sera oublié.

TA MERE ET TON PERE QUI T'AIMENT.

Les intérêts des professeurs.

A une assemblée des instituteurs de la Nouvelle-Orléans, MM. Louis H. Gisserand et A. J. Rapp ont été choisis représentants et se rendront à Baton-Rouge, pendant la session de la Législature, afin de prendre les intérêts des instituteurs.

Affaire de Succession.

Mme Gertrude B. King Smith, qui a tué son mari, pendant que ce dernier essayait de l'étrangler, a pétéitionné la Cour civile de District, demandant à être nommée tutrice naturelle de son enfant, Ernest Joseph, âgé de 5 ans, aussi de nommer un subrogé tuteur, et d'ordonner l'inventaire des propriétés laissées par Smith, l'enfant étant le seul héritier.

Confiseries Suprêmes



80c la Livre

Le plaisir dans chaque boîte

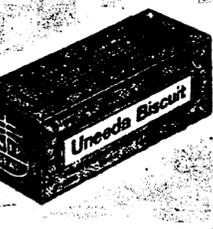
En faisant vos emplettes mentionnez l'Arbeille, S. V. P.

Il existe une immense satisfaction dans l'achat des Uneeda Biscuit parce que vous savez que vous avez ce que vous désirez — des soda crackers fraîchement sortis du four, croustillants, propres, appétissants et nourrissants.

Uneeda Biscuit sont toujours de qualité uniforme — ils sont toujours égaux, comme croustillant et savoureux — ce sont des soda crackers auxquels vous pouvez vous fier. Et tout cela parce que les Uneeda Biscuit sont des soda crackers extra emballés avec des soins extras.

Cinq cents partout en paquets à l'épreuve de la moisissure.

NATIONAL BISCUIT COMPANY



En faisant vos emplettes mentionnez l'Arbeille, S. V. P.

Les officiers de l'Association des Infirmières.

Hier a été clos la grande assemblée de la "National League of Nursing Education and the National Organization for Public Health Nursing". Les infirmières ont été en session pendant sept jours. Les officiers élus par la "National League of Nursing Education" sont comme suit: Mlle Sara H. Parsons, de Boston, présidente, en remplacement de Mlle Clara Noyes, de New-York; Mlle A. C. Jamno, de Sacramento, premier vice-présidente; Mlle Lillian Clayton, de Philadelphie, deuxième vice-présidente; Mlle Effie Taylor, de Baltimore, secrétaire; Mlle Mary M. Keimie, de New-York, trésorière; Mlle Katherine Brown, de Philadelphie, auditeur; et Mlle Louise Powell, de Minneapolis, et E. M. Lawler, de Baltimore, membres du comité exécutif.

Gus Mayer Co., Ltd "The Specialty Store" MAGASIN DE NOUVEAUTÉS RUE CANAL, NOUVELLE-ORLEANS. En faisant vos emplettes mentionnez l'Arbeille, S. V. P.

L'aventure de Mlle Montani.

Les autorités de Washington, ayant déclaré que la présence de Mlle Amina Montani, jeune française, était indésirable aux Etats-Unis, a ordonné sa déportation. Les avocats de Mlle Montani ont pris un habeas corpus, à la Cour de District Fédérale, ordonnant aux officiers du gouvernement d'expliquer pourquoi Mlle Montani doit être expulsée.

Mlle Montani est venue à la Nouvelle-Orléans de Paris, France, pour épouser un jeune homme qu'elle avait rencontré dans la grande capitale. Le fiancé au lieu de l'épouser, essaya de corrompre les mœurs de Mlle Montani, mais celle-ci se révolta et refusa d'être employée d'acquiescer à ses propositions. Le jeune ingrat alors l'abandonna et partit pour l'Amérique du Sud.

La requête d'un père inquiet.

M. Wilson Morris, fermier de Raveland, Lae, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, et a demandé à la police d'instituer des recherches pour retrouver sa fille, Annie, qui s'est fait enlever par son fiancé, Evans Mathern, il y a quelques jours. M. Morris déclare avoir appris que le couple était venu à la Nouvelle-Orléans pour se marier. M. Morris dit que les jeunes gens n'avaient aucune raison pour se sauver, car il ne s'opposait pas à leur union, seulement il les trouvait trop jeunes et leur avait demandé d'attendre encore une année.

Pour les bonnes routes.

La "Louisiana Good Roads Association" se propose de soumettre un bill à la prochaine session de la Législature d'Etat, demandant une émission de bons de \$3,000,000 pour la construction de cette partie du "Jefferson Highway" s'étendant de Shreveport à la Nouvelle-Orléans. L'ingénieur d'Etat, M. Atchinson, a déclaré son intention de demander à l'Assemblée Générale une émission de bons de \$25,000,000 pour les bonnes routes. Le "Jefferson Highway" s'étendra de Winnipeg, Canada, à la Nouvelle-Orléans.

Grave blessure d'un boucher.

Pendant qu'Allen P. Portin, boucher, 1526 rue Sixième, tranchait de la viande au Marché Poeydras, son couteau a glissé et l'a blessé à l'abdomen. Il a été transporté à l'hôpital.

Bris de Paix.

James W. Gondolf, demeurant à West End, et James J. Davis, 1170 Magazine, ont été arrêtés au restaurant de Wm. Perkins, à West End, pour avoir troublé la paix.

Chute d'un charretier.

M. A. Dermody, Jr., 2501 Constance, est tombé de sa charrette, au coin des rues Sud des Remparts et Commerce, et a reçu une grave blessure à la tête. Il a été porté à l'hôpital de la Charité.

Accident à un travailleur.

Un tonneau d'huile est tombé sur Joseph Bowers, 433 avenue Opelousas, pendant qu'il travaillait à Belle Chasse, Lae, pour le chemin de fer "Southern Louisiana, Fort Jackson & Grand Isle". Il a reçu des écorchures à la jambe gauche.

Collision.

Un jitney-automobile, conduite par Frank Sallalamachia, 3143 Baronne, est entrée en collision avec un tramway sur la ligne Claiborne, au coin des rues Canal et Claiborne. L'auto a été endommagée pour \$20.

UN COUP D'OEIL Sur l'état présent de l'Armée belge

(Suite.) A l'arrière

Les services de l'arrière de l'armée belge ont été organisés d'une manière qui égaie en perfection les services du front.

Presque tous les enfants de la Belgique ayant ou répondu à l'appel ou offert leurs services à la patrie, l'on a créé en quelque sorte deux armées distinctes: l'armée des combattants et l'armée des travailleurs. Cette dernière est uniquement composée d'éléments relativement âgés. Ce sont eux qui fabriquent les munitions, qui réparent les automobiles ainsi que les autres engins de traction, qui construisent des routes et des ouvrages d'art, etc.

Veut-on une idée de l'esprit qui anime le soldat des compagnies de travailleurs? On se souviendra certainement de la terrible explosion qui ravagea en décembre dernier la pyrotechnie de Gravelle près du Havre. Il s'agissait là d'une usine exclusivement belge. L'explosion fit plus de 100 victimes et un grand nombre de blessés. Le travail ne fut cependant pas interrompu, car le lendemain de la catastrophe, l'autorité avait déjà reçu plus d'offres de travailleurs nouveaux qu'il n'en fallait pour remplacer les morts et les blessés.

L'intendance belge est l'un des services qui fonctionnent le mieux depuis le début de la campagne. Les officiers qui la dirigent sont assistés dans leur tâche difficile et délicate par des officiers devenus incapables au service de campagne, à la suite de blessures. Le service de ravitaillement marche très bien. Depuis la bataille de l'Yser, le soldat n'a jamais cessé de recevoir une nourriture saine et abondante. Tous ceux qui ont visité le front belge en l'émouvement; le soldat des tranchées est bien portant, il a de bonnes couleurs, de l'entrain, de la bonne humeur. L'autorité belge profitant des leçons de la guerre a changé complètement la tenue du trouper. Au lieu de l'ancien uniforme généralement bleu ou vert sombre, rehaussé de couleurs voyantes, le soldat belge a maintenant un uniforme de la couleur des feuilles mortes, très confortable et très peu visible.

Le problème du changement d'uniforme en pleine campagne a été des plus difficiles à résoudre. Après la chute d'Anvers, l'intendance belge se trouvait obligée de s'installer en France. Or, les ressources du pays y étaient déjà affectées au service de l'intendance française; la partie industrielle de la France, celle où sont concentrés les filatures et les tissages était occupée par l'ennemi; l'intendance belge n'avait plus aucun de ses dépôts à sa disposition et il fallait d'urgence habiller les hommes dont les vêtements commençaient à tomber en lambeaux! Malgré tout, les obstacles furent surmontés très rapidement. L'intendance belge parvint à s'organiser par ses propres moyens et à constituer de vastes approvisionnement qui mirent l'armée à l'abri de toute nécessité matérielle.

Quant au service de santé, il fait l'admiration de tous ceux qui en ont pu visiter les installations. Là encore les Belges ont tenu à s'organiser eux-mêmes par leurs moyens et avec

Les Rhumes

devraient être saisis avant d'éclorer, car s'ils sont négligés, les résultats qui en découlent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consommation, de pneumonie et d'autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant consciencieusement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S Black-Draught

la véritable poudre végétale pour la foie

M. Chas. A. Razland, de Madison Heights, Vic. dit: "Je me suis servi de Thedford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne me suis jamais servi. Il m'a ramené un vieillard." Insistez pour le vrai et l'original de Thedford. E-67.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Arbeille, S. V. P.

leur personnel propre, dont le dévouement est sans limite. Le service de santé a su résoudre la question extrêmement ardue du ravitaillement du front de Flandres en eau potable. Cette eau manque dans le pays qui est marécageux et de plus inondé par l'eau de la mer. Une épidémie de typhus qui en 1914 et à la fin de 1915 avait menacé de ravager la population civile de la région non occupée et en même temps l'armée qui la défendait, fut vaincue en très peu de semaines grâce aux mesures intelligentes et énergiques prises par le service de santé.

Actuellement l'état sanitaire y est parfait. L'ordre et la confiance régnent partout. Tout le monde attend avec impatience et surtout avec une inébranlable certitude de la victoire, le jour prochain de l'évacuation du territoire national par l'ennemi.

L'affaire des époux De Rouen.

En février dernier Mae W. H. de Rouen était blessée de deux coups de revolver par un nommé William Littlefield. Des que Mme de Rouen fut convalescente, son mari quitta la Nouvelle-Orléans avec elle et ses deux enfants, pour Bowling Green, Ky. M. de Rouen est de retour en ville, et a annoncé à ses amis qu'il venait de recevoir une lettre de son épouse, qui le décidait à tenter un procès en divorce.

Leurs Mots.

Un galonné touton rencontre, à Bruxelles, un jeune gavoche de Malenbeck qui le divage railleusement. — Dis donc, vaunien, pourquoi n'es-tu pas à Bèzele? lui demande-t-il, furieux. — Et toi, pourquoi n'es-tu pas à Paris? répond tranquillement le gamin.

NOTEZ BIEN L'ADRESSE 201-211 rue Nord Rempart Couvres, Marchands d'Ardoises et Réparateurs LE SEUL ET UNIQUE BRANDI PAIS DE SUCCURSALES ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc. Téléphone No 1212

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 78. Commencé le 3 février 1916.

Les Deux Petites GRAND ROMAN PARISIEN

Par HENRI KEROUX (Suite.)

Il se rappelait son arrivée à la ferme... son départ avec Renée enveloppée furtivement dans sa petite cape de bébé d'un an... puis le bateau manqué, son départ pour l'Angleterre, toujours avec la michette, qui le regardait, sans comprendre, avec ses grands yeux effarés, et enfin, le même soir, son embarquement, en Angleterre, en troisième classe, sur un navire, sauvé providentiellement des flots, ainsi que nous l'avons lu dans l'un des chapitres de notre première partie...

Et à présent, c'est en grand seigneur, plus de cent fois millionnaire, qu'il fouillait à nouveau ce sol qui avait quitté si triste, presque misérable, il y avait de cela dix-sept ans... Jean Villeroy, le pauvre diable d'aujourd'hui, était aujourd'hui le puissant duc de Salavédra!

Le voyage s'effectuait rapidement... Mais la vapeur avait beau l'entraîner avec une vitesse de 70 kilomètres à l'heure, après avoir dépassé Nantes Jean, l'œil collé à la vitre dans le couloir du wagon, guettait impatiemment la petite maison de Villennes, où, si rapides, s'étaient écoulées leurs vacances avec sa bien-aimée Berthe, les deux années qui avaient précédé la naissance de Renée...

On approchait... il regarda plus attentivement encore. Comme l'éclair, le train passa... Mais pas assez vite cependant pour que Jean n'ait pas la vision très nette de l'humble maisonnette dont le souvenir était resté gravé dans sa mémoire, comme s'il l'avait quittée quelques jours auparavant seulement.

Elle était là... toujours la même... enfouie dans les feuilles des arbres, comme un nid discret d'amoureux. Amoureux!... Ils l'étaient alors... Il l'aimait tant sa Berthe!...

Oh! oui, il devait l'aimer bien fort... puisque, dix-sept ans après, malgré sa tristesse — erreur monstrueuse, nous le savons — il l'aimait toujours!... Et son imagination, cette folle du logis qui elle, ne vieillit pas, se mit à vagabonder dans le tohu-bohu de ses souvenirs...

Ah! ce n'était plus le duc de Salavédra, en ce moment, cet homme aux cheveux grisonnants dont la fortune immense pouvait rivaliser avec celle d'un roi; non, il était redevenu le pauvre jeune homme d'autrefois, Jean Villeroy, le modeste employé, petit

inspecteur d'une compagnie d'assurances... mais plus riche d'avoir qu'il ne l'était en ce moment de billets de banque, de piastres et d'or!...

Mais brusquement le charme cessa... La lourde machine venait de franchir les fortifications, de pénétrer dans Paris, la réalité le saisit...

Non, tout ce qui s'était passé depuis lors, ce n'était pas un rêve... pas plus que lui qui était arrivé d'affreux, que la fortune soudaine qui lui avait si royalement souri...

Dans sa vie, il y avait bien quelques rayons de soleil, et des larmes, beaucoup de larmes, celles-ci ne pouvant, hélas! être effacées par ceux-là!...

Le train, entré bruyamment en gare, venait de stopper... Tout à l'échouement d'être enfin dans ce Paris dont elle rêvait depuis si longtemps déjà, la petite duchesse s'appuyait à sauter sur le quai de débarquement, lorsqu'une voix bien connue retentit à son oreille, tandis qu'une main se tendait galamment pour l'aider à descendre...

— Bonjour, mademoiselle, Renée, vous avez fait un bon voyage? — C'était Robert de Quincy...

— Oh! M. de Quincy, s'écria-t-elle, en sautant à terre, légèrement appuyée sur les doigts de Robert, se tournant vers le duc: — Père, regarde donc, c'est notre ami, M. de Quincy!...

— Est-il assez gentil de s'être dérangé pour venir au-devant de nous! — Le mari d'Alice avait embrassé Renée, qui lui avait gentiment offert se

deux joutes, il serra cordialement les mains de Villeroy, puis: — Vous êtes seuls? demanda-t-il. — Oui... nous n'avons amené avec nous que Manuela, la femme de chambre de ma fille!...

Quelques autres de nos domestiques viendront plus tard. Au fait, vous la connaissez, Manuela, parait-il!...

— Mais oui, appuya Renée, vous vous rappelez bien, Manuela, cette pauvre femme à laquelle vous vous êtes tant intéressé, lorsque je voulais la chasser?...

— Ah! oui, oui... Je me souviens, répondit de Quincy. Et tout bas, il ajouta: — Mais c'est Rose!...

— Tenez! d'ailleurs, la voici, continua la petite duchesse... Sur un signe de sa petite maîtresse, elle s'était approchée... A la vue de Robert, elle ne put réprimer un léger tressaillement...

Mais se ressaisissant aussitôt, sans que peronne s'en fût aperçu, elle salua, et discrètement se tint à distance respectueuse derrière eux, tandis que le duc, sa fille et M. de Quincy, se dirigeaient à pas lents vers la sortie de la gare en continuant de causer...

— Alors, notre hôte? questionna le duc. — Il est vraiment aussi beau que nous l'avons dit, votre dépece! ajouta Renée...

— Plus encore, mademoiselle. D'ailleurs, dans quelques instants, vous allez pouvoir vous en assurer par

vous-même et voir que je ne vous ai pas menti. — Oh! menti!... se récria-t-elle... — Que je n'ai rien exagéré, si vous préférez.

Tous trois avaient descendu les larges marches de l'escalier menant à la cour du Havre; de Quincy fit un geste de la main, et une magnifique quarante-chevaux vint vers eux, puis, après avoir décrit une courbe savante, s'aligna magistralement le long du trottoir...

— Votre auto? demanda Salavédra... — Non... la vôtre... — La mienne?...

— J'ai pensé que vous en auriez besoin tout de suite, et je vous en ai achetée une qui, j'espère, vous satisfera complètement... D'ailleurs, la preuve qu'elle est bien à vous...

— Et, s'approchant, le duc et Renée purent voir, sur la portière, un coussin représentant les armes et la couronne duciale de l'antique maison des seigneurs de Salavédra...

— Vous venez avec nous? interrogea Renée. — Mais certainement! Je veux être le premier à entendre votre blâme, si l'hôtel et l'ameublement ne vous plaisent pas, vos éloges, au contraire, ce que j'espère, vous êtes contente de votre fourrier!...

Manuela? — Et sous ce nom que nous désignons désormais Resette, s'étant approché, on lui donna l'a-

dresse en lui disant de s'y faire conduire en taxi-auto... Puis nos trois personnages montèrent à leur tour dans leur quarante-chevaux.

Le rapide véhicule évolua, sans une secousse, sans la moindre trépidation, prit la rue de la Pépinière, s'engagea dans le boulevard Haussmann, arriva en quelques minutes à la place de l'Étoile, obliqua vers l'avenue du Bois, la suivit presque jusqu'à la grille du bois, tourna à gauche et, arrivé rue de la Faisanderie, stoppa devant la masse imposante qui constituait l'hôtel du duc de Salavédra...

Un concierge bien stylé, un suisse, plutôt, ouvert à deux battants la lourde porte; l'auto roula sur le fin gravier des allées, s'arrêta devant le perron aux marches de marbre, et tous trois pénétrèrent dans l'intérieur...

Lorsque, une heure après, M. de Quincy quitta l'hôtel afin de prendre le train qui devait le ramener au château, ce fut un concert ininterrompu de louanges et de remerciements qui l'accompagna jusqu'à l'auto, dans laquelle on voulut absolument le conduire à la gare.

Le duc et Renée étaient ravis, émerveillés... tant sur le choix de l'hôtel que sur la délicatesse véritablement artistique avec laquelle, meubles, tentures, tableaux, objets d'art, tout enfin, avait été acheté et mis en valeur!...

Et comme Salavédra chargeait de Quincy de porter à Alice sa femme, tous ses compliments les plus flatteurs pour leur installation...

A continuer.